

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 11 SEPTEMBRE 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

DES FAITS

La plupart des journaux français du Canada ont commenté la déclaration récente de Sir John Willison, ancien rédacteur du "Globe" et du "News" de Toronto, sur la nécessité de connaître la langue française.

Sir John est revenu d'un voyage d'Europe où il a constaté qu'il est absolument nécessaire de parler français pour se bien renseigner, dans plusieurs des pays qu'il a visités. En raison de sa conviction personnelle, Sir John recommande "that every Canadian should be compelled to learn that language", et il ajoute "that something should be done to make the Dominion of Canada a bilingual country".

Ce que veut Sir John est que tous les canadiens-anglais apprennent et connaissent la langue française et ceci pour le plus grand avantage de ses compatriotes dans leurs relations commerciales, au Canada et à l'étranger.

L'ancien rédacteur ajoute également que l'on devrait travailler à faire du Canada un pays bilingue. Voilà une vieille idée qui a pris bien du temps à germer dans un cerveau anglo-saxon. Mais enfin, elle a germé et nous souhaitons qu'elle ne mourra pas avant sa fructification. Peut-être alors pourrions-nous aller demander à nos gouvernants de permettre à nos enfants d'apprendre la langue française, notre langue, avec la perspective d'être exaucés. Lorsque nos compatriotes anglais sauront notre langue, peut-être nous toléreront-ils le droit de la faire apprendre à nos enfants, sans craindre la "french domination".

Voyons ce qui se passe actuellement dans notre province, au sujet de l'enseignement du français. Au cours de notre voyage avec les Pèlerins du "Devoir", nous avons entendu répéter très souvent que la population anglaise des provinces maritimes avait un esprit large (broad-minded), et que les différends de races n'existaient pas. En effet cette situation fut telle, tant que nous, la minorité, avons semblé dormir sous l'effet magnétique de cette largeur d'esprit apparente. Mais voici qu'un groupe s'éveille; l'esprit se rétrécit. Les acadiens veulent un meilleur enseignement du français dans les écoles; au congrès des municipalités l'on présente une résolution pour centraliser l'administration scolaire, et enlever alors aux parents acadiens le privilège de choisir une institutrice qui connaît la langue française. L'Hon. M. Véniot, comme nous l'avons déjà dit, s'oppose fortement à un tel changement. Honneur à lui!

Un journal anglais de Moncton fait du mouvement une question politique. En criant à la "french domination", il effraie le premier ministre qui, pour conserver le pouvoir, a besoin du vote anglais. Alors, diplomatie politique! la politique et les élections d'abord, puis la langue française ensuite. Quelques ardents sont isolés, la presse se tait, un comité se réunit à huis clos et décide d'attendre après les élections pour continuer son travail. Tout le monde se rendort, et l'esprit anglo-saxon de nouveau s'élargit sous la chaleur réconfortante de l'inaction. Une fois de plus dans l'histoire les droits du français ont été immolés au dieu de la politique.

Voilà bien la mise en pratique de cette recommandation récemment donnée d'une voix ronflante: "Respectons les droits des autres, vivons dans l'union et la charité fraternelle". Et nos droits, à nous, qu'en ferons-nous? Allons-nous les enfouir sous un drapeau politique quelconque et les s'y laisser perdre? Allons, dépouillons-nous de ce lourd manteau de vaincu qui nous enveloppe et qui nous fait trop nous courber devant nos compatriotes anglais. Plaçons-nous à leur niveau et obtenons leur respect ou continuons à nous traîner à leurs pieds et avalons leur mépris.

ET NOUS?

LA CONTREBANDE ET NOTRE PROGRES

Le Conseil de la Chambre de Commerce de Québec, à une assemblée tenue lundi dernier, a recommandé au gouvernement fédéral de mettre fin à la contrebande qui se pratique le long de la frontière américaine.

Si les hommes d'affaires de la Vieille Cité ressentent l'effet néfaste de la contrebande, lorsqu'ils sont à plusieurs milles de la frontière, à plus forte raison nos hommes de commerce locaux doivent-ils souffrir de cet état de choses. Comment se fait-il alors, qu'en notre petite ville, personne ne se plaint? Par le mot "plandre" nous ne voulons pas signifier ces critiques faites en famille, entre quatre murs, en cachette, pour ne déplaire à personne. Nous voulons parler de cette plainte formulée franchement et faite à qui de droit.

Est-ce que par hasard, personne n'aurait à se plaindre de la

contrebande? Pourtant, depuis plusieurs mois nous entendons certains marchands se plaindre de la dureté des temps et en attribuer toute la faute au commerce clandestin des marchandises étrangères. N'avons nous pas, nous aussi une Chambre de Commerce, dont le principal devoir est de protéger le commerce local? Réfléchissons et s'il y a lieu de se plaindre, agissons.

L'INCOMPETENCE DE M. MEIGHEN

Montréal, 9.— En page éditoriale la "Gazette" publie aujourd'hui un article où elle analyse les causes de la défaite des conservateurs dans St Antoine, défaite qu'elle attribue à l'incompétence de M. Meighen et demande sa retraite. L'organe conservateur demande de réunir en convention les délégués de toutes les parties du pays qui exprimeraient leur préférence sur le choix d'un leader.

A L'EXPOSITION IMPERIALE UNE PROPAGANDE CONTRE LE FRANÇAIS AU CANADA

Ottawa, 10.— Il se fait à l'Exposition Impériale de Wembley une propagande organisée contre le français au Canada, a déclaré M. Philippe Dubois, avocat d'Ottawa, et professeur à l'Université, qui vient d'arriver dans la capitale d'un voyage en Angleterre. L'étranger qui demande des renseignements sur notre pays apprend, des représentants officiels du Gouvernement canadien, que le Canada est un pays exclusivement anglais et que le français, qui n'est pas officiel, est peut-être parlé par un petit nombre dans la Province de Québec, que le Règlement 17 en Ontario a été appliqué à la demande de Sir Wilfrid Laurier, qui aurait approuvé cette loi en pleine Chambre des Communes. Au pavillon canadien, le français est ignoré et personne ne peut obtenir qu'on lui parle français. Sur 1.200 employés, deux seulement, un gardien et un décorateur, parlent notre langue, les autres l'ignorent totalement.

DES OUBLIES

Un Peu d'Histoire

Ce titre désigne les Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu, qui, de 1716 à 1758, exercèrent à Louisbourg, Cape-Breton, presque sans interruption, leur admirable ministère. Si ma modeste étude était destinée à des lecteurs français ou espagnols, parler d'"oubliés" serait un impain, mais j'écris ici pour les gens de chez nous. On rencontre, il est vrai, dans nos bibliothèques ordinaires, quelques volumes où se lisent des phrases comme celles-ci: "Les frères de saint Jean de Dieu ont fondé à Louisbourg un grand hôpital pour les hommes". "Les Frères de la charité possèdent aussi à Louisbourg un vaste hôpital." "On établit à Louisbourg un hôpital desservi par les religieux de la charité". Avouons-le, pour fixer l'attention du lecteur tant soit peu distrait, ce n'est pas suffisant. Restent les archives du gouvernement, des maisons les plus anciennes du pays. Ces documents, on les comprend, ne sont pas à la portée de tout le monde, et tout le monde n'a pas le goût, ni la patience de consulter les documents. Et puis, une autre chose devait favoriser l'oubli des bons Frères de la Charité chez nous. Leur histoire ici se trouve liée à celle de Louisbourg, et Louisbourg autrefois forteresse redoutable, considérée comme la clé du Canada, n'intéresse plus guère aujourd'hui que le petit nombre; depuis 1758, ce n'est plus pour nous qu'un souvenir, "quelques débris au milieu d'un champ désert".

Pourtant de ces ruines de ce champ désert, il monte une vague rumeur qui rappelle la "Cloche de Louisbourg", chantée naguère par un de nos poètes: "O cloche, c'est l'écho sonore Des sœurs murailles glorieuses Qui soupire et sanglote encore Dans son silence harmonieux. Dans ce champ désert se dressent des murailles et des croix, et l'on voit passer des moines, des infirmiers en robe noire, qui portent des soldats blessés; des vierges timides, là-bas à genoux, prient pour le salut de la France; on entend les éclats de la mitraille, les gémissements des mourants. Par-dessus tout cela, au milieu du tumulte, retentit le cri de Vive le Christ! Vive la France!"

Cette forteresse de l'Île Royale, elle eut ses jours glorieux, ses jours d'abandon, et d'humiliation, elle a connu les fureurs de la puissance et les tristesses de la défaite. Qui nous dira ce qu'elle a vu de souffrances muettes, de dévouement obscurs? En 1745, ses chapelles furent profanées, ses couvents pillés, au point que l'évêque de Québec ordonna des prières publiques pour réparer les odieuses profanations commises par les Anglais. En 1758, quinze cents hommes de la garnison furent tués, et Louisbourg ne fut plus qu'un amas de ruines. Mais jusqu'au bout, jusqu'au départ final du drapeau français, on vit là les Récollets, les Sœurs de la Con-

grégation, les Frères de la Charité, retenus surtout par l'amour du bon Dieu et des âmes l'Eglise est une école incomparable d'héroïsme.

Je disais, il y a un instant, que les Frères de la Charité sont chez nous des "oubliés". Arrêtons-nous un peu devant ces humbles, ces admirables enfants de saint Jean de Dieu, ouvriers de la première heure et de la dernière, à Louisbourg.

Les Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu — il importe de le bien remarquer — diffèrent des Frères hospitaliers de saint Joseph de la Croix, nommés aussi Frères Charon. Les Frères Charon eurent pour fondateur Jean-François Charon, né à Québec en 1654, et disparurent tout à fait en 1745, après avoir rendu de grands services à la colonie, soit comme infirmiers soit comme instituteurs; les Frères de saint Jean de Dieu sont les fils spirituels, les héritiers de saint Jean de Dieu, et ont été fondés à Grand-Pré, en 1540. Lorsque la révolution de 1789 éclata, les Frères de la Charité de saint Jean de Dieu possédaient, en France, trente-neuf hôpitaux, dont sept dans les colonies. Trois cent cinquante-cinq religieux desservaient ces hôpitaux. Le nombre des lits s'élevait à cinq mille, dans lesquels étaient annuellement quatre-vingt-cinq mille malades. A la même époque, les mêmes religieux opéraient des merveilles en Espagne et en Italie. La congrégation espagnole comptait huit provinces, la congrégation italienne neuf. Les Frères hospitaliers recevaient des notions de médecine, de chirurgie, de pharmacie, d'économie administrative; ils étaient avant tout formés à l'école de saint Jean de Dieu, école d'abnégation, de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, d'hospitalité.

"Toujours pressés par la charité", dit un auteur espagnol du XVIIe siècle, "sans cesse ils travaillent pour la gloire de Dieu, pour le salut du prochain, pour leur propre sanctification. Et dans cette continuité de services charitables, ils n'ont ni ambition, ni intérêts; on n'aperçoit en eux que la joie qui paraît sur leur visage". Voici un autre témoignage au sujet de la communauté de Paris. Messire Jean de Loyac, aumônier du roi et abbé de Gondouin, dit en parlant de cette communauté: "La Conduite des religieux, enfants de Jean de Dieu, a toujours été si conforme au recueillement intérieur de leur bienheureux fondateur, si bien unie avec les emplois extérieurs de leur institution; la conduite des supérieurs si prudente et si régulière, que, parmi les religieux de France, l'Eglise n'en a pas compté de plus admirables, sous tous les rapports. L'expérience que j'en fais depuis vingt-neuf années que Dieu permet que j'y rende quelques services aux pauvres, exige de ma plume ce témoignage irréprochable. Occupés uniquement, comme leur instituteur, de la gloire de Dieu et du

Suite à la page 6

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5.000.000.00
Capital payé et Réserve \$4.500.000.00

La seule banque au Canada dont les argent confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.
Succursale d'Edmundston
F.-H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent
Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.
Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53, écrivez ou venez nous voir.
L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

LES CONSERVATEURS S'ORGANISENT

ASSEMBLEE A ST-LEONARD CLAIRE ET EDMUNDSTON

Edmundston, 11.— Probablement en vue des élections provinciales, tant au fédéral qu'au provincial, le parti conservateur se réorganise dans toute la province du Nouveau Brunswick. En effet, avant que douze mois se soient écoulés, les politiciens nous assurent que nous aurons passé par deux élections — Ouf!

Les assemblées tenues cette semaine, dans l'intérêt de l'opposition, dans notre comté ont obtenu, nous assure-t-on un grand succès — S'attaquer à la forteresse libérale qu'est le comté de Madawaska était bien audacieux, et il fallait tout le "front" de MM. A. J. Doucet, H. Boulet et C. D. Richard pour en faire la première attaque.

Plusieurs centaines de personnes assistèrent à chacune des assemblées et pour se servir de l'expression d'un des orateurs, les "auditeurs écoutèrent avec un silence religieux" les critiques oppositionalistes.

A Edmundston, l'assemblée se tint hier soir, dans le Théâtre Casino. Environ trois cents personnes étaient présentes. Son Honneur le Maire Max D. Cormier, présida l'assemblée et le premier adressa la parole. Il exposa rapidement la situation financière de la Province. En 1917, dit-il, la dette provinciale était d'environ \$15.000.000, dette contractée par toutes les administrations précédentes, depuis la Confédération en 1867, c'est-à-dire pendant 50 ans — La dette actuelle est d'environ \$31.000.000, et cette augmentation de \$16.000.000, sur la dette

publique est survenu depuis les sept dernières années, sous l'administration actuelle, l'intérêt total que le gouvernement local a payé annuellement s'élève à \$1.550.000.

M. Cormier profita également de la circonstance pour mettre au point certaines de ses adversaires politiques.

L'orateur suivant M. C.H. Richard, leader de l'opposition provinciale — M. Richard répéta en anglais ce que l'orateur précédent avait dit en français, mais avec plus de détails; il reprocha au gouvernement actuel de ne pas vouloir payer les intérêts sur la dette du Valley Railway. Il reprocha également à l'administration actuelle de temporiser avec la question du développement des pouvoirs hydrauliques du Grand Sault — et d'avoir un programme trop élaboré et trop dispendieux dans le ministère de la Santé publique.

M. Richards conclut en rappelant aux auditeurs que les deux partis politiques sont d'accord sur le développement des pouvoirs hydrauliques dans la province; en autant que l'entreprise n'endettera pas la province davantage.

M. Richards est plutôt un coureur qu'un orateur. Pour un politicien il lui manque cet air de conviction que l'on trouve chez les autres orateurs de la soirée. Il n'a pas l'apparence d'un leader, peut-être en a-t-il les qualités?

M. H. Boulet, ex-député pour le comté de Rimouski aux Communes d'Ottawa, fut l'orateur qui vint. M. Boulet est un de ces politiciens de la vieille école canadienne. Il a conservé indenne les principes politiques de Sir John MacDonald et il les enseigne. Ses principes de protection et d'éco-

(suite à la page 6)

DES OUBLIES

Suite de la page 1
d'actes héroïques. Mais occupés avant tout de leur propre sanctification, soucieux des intérêts du divin Maître, cherchant le bonheur éternel des âmes dans le soulagement des misères corporelles, ils n'ont laissé, à ma connaissance, ni mémoires, ni journal, où l'historien puisse retrouver une relation de leur oeuvre à Louisbourg.

Néanmoins les Frères de la Charité, il n'en faut pas douter, furent à Louisbourg ce qu'ils étaient ailleurs en ce temps-là: leurs règles et leurs coutumes devaient être les mêmes partout, ou à peu près. C'est pourquoi il ne plaît de les contempler un instant, de les suivre en peu dans leur hôpital de l'Île Royale. Ils commencent toutes leurs actions et leurs entreprises par ces mots: Loué soit jamais Notre Seigneur Jésus-Christ. A leur réveil, ils se mettent en la présence de Dieu, et elle leur est si familière, que leur esprit ne s'en éloigne jamais. L'raison mentale qu'ils font deux fois le jour, le matin à leur lever et l'après-midi, le silence qu'ils ne rompent jamais sans nécessité, les jeûnes de l'Avant, du Carême et des vendredis de chaque semaine, les disciplines, la rénovation fréquente de leurs quatre vœux, l'acte observance de leurs règles et constitutions, enfin plusieurs autres pieux exercices, rendent leur vertu et leur charité visibles à tous les esprits. Et quand un malade arrive à l'hôpital, un religieux lui lave les pieds, lui donne tout le linge nécessaire, et, suivant la coutume du saint fondateur de l'Ordre, il l'avertit tout doucement de purifier son âme, tandis qu'on travaillera à guérir ses maladies de son corps.

Les religieux veillent sur leurs malades avec la sollicitude d'une mère pour ses enfants. Dans une heure de tranquillité, on fait la prière à haute voix dans chaque infirmerie, et l'on dit la messe aux autels qui y sont dressés. Un peu avant le dîner, un religieux donne à laver les mains aux malades et un autre les essuie; d'autres rangent leurs lits et les invitent à dire un Pater et un Ave pour les bienfaites. On sonne le signe: les religieux apportent, en saluant quelques psaumes, les bouillons, les potages, les oeufs, la viande, etc. le Supérieur dit le Benedicite, et le religieux infirmier envoie à chaque malade ce qui lui est prescrit; les autres aident les malades à porter leur nourriture, ensuite ils balayent les salles, rangent et nettoient toutes choses. La même règle est suivie à chaque repas. Un religieux reste de veille dans chaque salle depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, et, à cette heure, d'autres religieux viennent embrasser ceux qui ont veillé. Ils vont aussi visiter les malades à domicile. Et ce que nous venons de raconter ces religieux le recommencent chaque jour, durant toute leur vie, ils l'ont recommencé dans l'Île Royale de 1716 à 1745, puis de 1749 à 1758.

Tandis que les humbles Frères se dépensaient aux oeuvres de charité le jour et la nuit, d'autres étaient occupés à la garde et aux fortifications de Louisbourg. Ces travaux de fortifications durèrent vingt-cinq ans, (1720-45), et coûtèrent trente millions de francs. Les remparts avaient trente-cinq pieds de hauteur; les fossés étaient larges de quatre-vingt pieds.

Mais Louisbourg inquiétait les habitants de la Nouvelle Angleterre, et leur déplaisait depuis longtemps. La forteresse française gênait les fils d'Albion dans leurs incursions et leurs exploits plus ou moins honnêtes. Du côté de Boston on tint conseil, des invitations furent envoyées aux autres provinces, l'Angleterre se mit de la partie, et finalement Louisbourg se vit assiégée par des forces relativement considérables. Malheureusement la révolte était au sein de la garnison de Louisbourg, et cette forteresse qu'on croyait imprenable tomba aux mains d'un ennemi qui excellait surtout par l'audace, après un siège de quarante-neuf jours.

On sait déjà quelle fut la conduite indignée des Anglais après leur entrée dans la forteresse. «Dirait le siège, les Frères de saint Jean de Dieu, particulièrement propres au services des ambulances et des hôpitaux mili-

taires», durent être d'un grand secours. Il est certain qu'ils ne s'épargnèrent pas, puisque «la nécrologie de l'Ordre nous apprend qu'un religieux de la Charité fut tué par un boulet en soignant les blessés au siège de Louisbourg en 1745». Les Français perdirent cinquante hommes durant ce siège; cent furent blessés. L'hôpital fut encombré. Quelle tâche pour les dévoués hospitaliers!

Après la capitulation signée le 15 juin 1745, les Frères de la Charité repassèrent en France. Mais en 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, le Cap-Breton fut rendu aux Français. Les religieux hospitaliers allaient-ils revenir à Louisbourg? Les immenses services qu'ils avaient rendus, de 1716 à 1745, n'étaient pas contestés; toutefois le pays était pauvre et l'on comprend que l'on songeât à en simplifier le plus possible l'administration générale. C'est pourquoi l'on ne s'étonnera pas au sujet de l'attitude de l'évêque de Québec, Mgr de Pontbriant, vis à vis des Frères de la Charité. Le 6 novembre 1748, son grand-vicaire, à Paris, Mgr de Pontbriant manifeste son opposition au retour des Pères de la Charité à Louisbourg, et le grand-vicaire en informe le ministre en ces termes: «Ils les mêmes vus sur l'hôpital de Louisbourg que sur celui de Montréal et il pense que l'administration en conviendrait mieux à des filles qu'à des hommes: 1o- parce que les premières recevraient les deux sexes; 2o- parce que les filles coûteraient moins à l'hôpital que des hommes.» A quoi le ministre répondit à la marge: «Il est indispensable dans le moment présent de les y renvoyer... Et il ajoutait ces mots qui ne sont pas de nature à nuire aux Hospitaliers: «La colonie les a demandés.» Nulle part mieux que dans la colonie de Louisbourg on n'était en état d'appréhender le zèle, le dévouement, l'habileté de ces religieux... Le 14 mai 1749 le ministre écrivit à Mgr de Pontbriant que les PP. de la Charité avaient été renvoyés à l'Île Royale.

En quel état les Frères hospitaliers trouverent-ils leur hôpital? On peut se le demander... Les Soeurs de la Congrégation, elles trouverent leur maison si délabrée, qu'il leur fut impossible d'y prendre leur logement. On se souvient des profanations de 1745. Il est vrai que les Anglais pouvaient être intéressés à épargner l'hôpital plutôt que les chapelles catholiques. Ce dut être néanmoins une grande joie pour ces excellents religieux de se voir rétablis à Louisbourg.

Le Séminaire de Québec a, dans ses Archives, huit lettres originales de trois religieux de saint Jean de Dieu, dont quelques-unes ne sont pas sans relations avec le maison de Louisbourg. Ce sont des lettres d'affaires adressées à Rangard, marchand à La Rochelle:

1o- Lettre du P. Eucher, datée de Louisbourg, 10 nov. 1740. Rien d'important.

2o- Lettre du P. Théophile Turpin, de Paris, 22 février 1761. Il dit dans cette lettre que le P. Pontface est supérieur à Louisbourg; qu'il a payé l'embarquement pour Louisbourg de Pierre Regnier engagé pour l'Hôpital; et qu'il a écrit au P. Prieur de leur maison à La Rochelle.

3o- Autre lettre du P. Turpin au même, de Paris, 15 mars 1751. Rien d'important.

4o- Autre lettre du même au même, de Paris, 14 mai 1751. Deux de leurs religieux, les PP. Paterné et Maurice doivent partir pour Louisbourg.

5o- Autre lettre du même au même, de Paris, 5 juillet 1751. Regrette que les PP. Paterné et Maurice aient manqué le vaisseau du Roy: c'est un retard et des dépenses.

6o- Autre lettre du même au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

7o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

8o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josephat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

9o- Lettre du P. Josephat au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

10o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

11o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josephat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

12o- Lettre du P. Josephat au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

13o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

14o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josephat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

15o- Lettre du P. Josephat au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

16o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

17o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josephat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

18o- Lettre du P. Josephat au même, de Paris, 1er décembre 1751. Rien d'important.

19o- Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

20o- Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josephat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

tre du parlement anglais résolu de s'emparer non seulement de faire la conquête du Canada. Le 2 juin 1758, une flotte anglaise de 150 voiles, avec une armée de terre de 14,000 hommes arriva devant Louisbourg. Les forces françaises se montaient alors à 6,500 hommes, y compris les soldats, les miliciens et les Indiens. La ville n'était pas préparée pour un siège. Bientôt l'engagement commença. La défense fut admirable, héroïque, Madame Droucour, l'épouse du gouverneur de Louisbourg, allait chaque jour sur les remparts soutenir et assister le canon, stimulait les soldats par des paroles bienveillantes, des récompenses. La ville fut après quelques temps en proie aux honneurs du siège le plus désastreux. Les boulets et les bombes pleuvent sur la ville, écrivait M. Prévost au ministre, le 7 du mois de juillet; nous y avons de blessés jusqu'à dix-huit officiers, quatre-vingt soldats et douze habitants, avec quelques morts. Une bombe a causé un affreux accident la nuit dernière à l'hôpital. Deux religieux en sont mortellement blessés et le chirurgien du bataillon des volontaires y a perdu la vie! Enfin, après une résistance de plus de deux mois, et les désastres que l'on sait, Droucour dut capituler, en acceptant les conditions du vainqueur. Par la capitulation il fut stipulé que la garnison serait transportée en Angleterre, et les habitants en France. Vers le milieu d'août 1758, probablement, les Frères de saint Jean de Dieu quittèrent définitivement Louisbourg pour repasser en France. Leur hôpital de N.-D. de la Charité avait été détruite durant le siège, et le R. P. Odilon Bonet, aumônier, ainsi qu'un Frère, étaient morts.

En s'éloignant de la terre canadienne, les survivants de cette phalange héroïque, durent éprouver de vives émotions en songeant à leurs frères qui dormaient au cimetière de Louisbourg. Elle est assez longue la liste de ces religieux français qui ne revirent pas leur patrie terrestre.

On trouve, dans le Nécrologe des Religieux hospitaliers de la province de France les indications suivantes au sujet des religieux décédés à Louisbourg:

1752, 12 mars, à Louisbourg, F. Maurice Meigney, 36 ans, 17 ans de prof.

1757, 12 mars, à Louisbourg, F. Charles Berromée Le Bègue, 32 ans, 7 ans de prof.

1757, 23 mars, à Louisbourg, F. Agricole Cotreuil, 29 ans, 5 ans de prof.

1732, 27 mars, à Louisbourg, F. Hugues Nodon, 36 ans, 12 ans de prof.

1745, 14 avril Mort en mer, F. Contran Noel, 35 ans, 14 ans de prof.

1758, 9 juin, à Louisbourg, R. P. Odilon Bonet (ptre), 48 ans, 19 ans de prof.

1758, 20 juin, à Louisbourg, F. Pasteur Harrault, 28 ans, 4 ans de prof.

1732, 6 août, à Louisbourg, F. Marcellin Jacquot, 32 ans, 4 ans de prof.

1730, 27 août, à Louisbourg, F. Claude Barré, 46 ans, 26 ans de prof.

1732, 25 oct., à Louisbourg, F. Procope Loy, 29 ans, 2 ans de prof.

1757, 25 oct., à Louisbourg, F. Achille Dantier, 46 ans, 11 ans de prof.

1757, 18 nov., à Louisbourg, F. Josaphat Gendarme, 27 ans, 4 ans de prof.

1757, 22 nov., à Louisbourg, R. P. Alexis de la Rue, (supérieur) 43 ans, 22 ans de prof.

1726, 27 nov., à Louisbourg, F. Marcellin Soulier, 26 ans, 6 ans de prof.

On ne permettra de terminer cette étude par un citation. Ce sont les paroles d'un petit Canadien français, enfant de saint Jean de Dieu:

«Aujourd'hui du haut du ciel, humbles enfants de saint Jean de Dieu morts au Canada, victimes du devoir et martyrs de la Charité, regardez et n'abandonnez pas cette terre arrosée de vos larmes et de votre sang.

«Puisse ces larmes et ce sang, semence de charité, faire refleurir, sur le sol de notre chère Patrie, l'Ordre de Saint Jean de Dieu, et donner ainsi aux fils de la Nouvelle-France l'avantage de pouvoir se donner à Dieu dans une famille religieuse, menant la vie monastique unie à l'exercice de la sainte hospitalité.»

Joseph G. GELINAS, pre. «L'Echo de Saint-Justin.»

1732, 27 mars, à Louisbourg, F. Hugues Nodon, 36 ans, 12 ans de prof.

1745, 14 avril Mort en mer, F. Contran Noel, 35 ans, 14 ans de prof.

1758, 9 juin, à Louisbourg, R. P. Odilon Bonet (ptre), 48 ans, 19 ans de prof.

1758, 20 juin, à Louisbourg, F. Pasteur Harrault, 28 ans, 4 ans de prof.

1732, 6 août, à Louisbourg, F. Marcellin Jacquot, 32 ans, 4 ans de prof.

1730, 27 août, à Louisbourg, F. Claude Barré, 46 ans, 26 ans de prof.

1732, 25 oct., à Louisbourg, F. Procope Loy, 29 ans, 2 ans de prof.

1757, 25 oct., à Louisbourg, F. Achille Dantier, 46 ans, 11 ans de prof.

1757, 18 nov., à Louisbourg, F. Josaphat Gendarme, 27 ans, 4 ans de prof.

1757, 22 nov., à Louisbourg, R. P. Alexis de la Rue, (supérieur) 43 ans, 22 ans de prof.

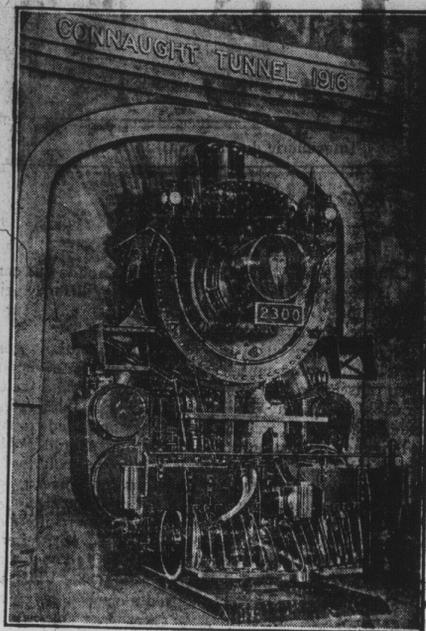
1726, 27 nov., à Louisbourg, F. Marcellin Soulier, 26 ans, 6 ans de prof.

On ne permettra de terminer cette étude par un citation. Ce sont les paroles d'un petit Canadien français, enfant de saint Jean de Dieu:

«Aujourd'hui du haut du ciel, humbles enfants de saint Jean de Dieu morts au Canada, victimes du devoir et martyrs de la Charité, regardez et n'abandonnez pas cette terre arrosée de vos larmes et de votre sang.

«Puisse ces larmes et ce sang, semence de charité, faire refleurir, sur le sol de notre chère Patrie, l'Ordre de Saint Jean de Dieu, et donner ainsi aux fils de la Nouvelle-France l'avantage de pouvoir se donner à Dieu dans une famille religieuse, menant la vie monastique unie à l'exercice de la sainte hospitalité.»

Joseph G. GELINAS, pre. «L'Echo de Saint-Justin.»



La Locomotive "2300"

Construit entièrement en bois aux usines Angus du Pacifique Canadien à Montréal, ce modèle grandeur naturelle d'une des plus puissantes locomotives en service sur les lignes canadiennes, la "2300", servait à décorer l'un des coins de la vaste salle des banquettes du Château Frontenac, lors du grand congrès qui réunissait quelque 700 officiers du Pacifique Canadien à Québec en mars dernier. Muni d'une cloche, d'une arène, de lumières électriques, de tous les bouillons et de tous les accessoires d'une véritable locomotive, ce modèle est représenté comme émergeant du tunnel Connaught dans les montagnes Rocheuses. L'illusion est parfaite et le travail a été fait avec un tel soin, que l'on croirait en Papiré voir se trouver en présence d'une vraie locomotive. Elle porte à la place de son phare d'avant, le portrait de M. E. W. Beatty, symbole de la lumière qui pénètre aux destinées de la Compagnie.

Ce modèle, qui a été transporté à Toronto pour la grande exposition nationale qui s'y tiendra du 23 août au 6 septembre, pourra être examiné dans le stand du Pacifique Canadien, dont il constitue l'une des principales originalités.



Ajoute Une Valeur Alimentaire

LE LAIT CARNATION, employé pour la cuisine, les garnitures de salade, les sauces-crème, les desserts, n'ajoute pas seulement une nouvelle saveur à cause de sa richesse, mais, de plus, il ajoute sa propre valeur alimentaire à chaque plat. Le Carnation est tout simplement du pur lait frais évaporé au double de sa richesse et tenu frais par la stérilisation. Il a la saveur de la pureté et de la richesse. Il remplace la crème dans le café, pour les céréales et les fruits, etc. Pour le thé, employez une partie de Carnation pour trois parties d'eau. Vendu partout par les épiciers à un prix modéré. Commandez-en plusieurs gros bidons (16 onces) ou une caisse de 48 bidons. Essayez la recette ci-dessous et demandez-nous par écrit un Livre gratis de Recettes Carnation.

CREME GLACEE AU CHOCOLAT: 4 tasses de Lait Carnation, 1 tasse sucre, 1/2 t. vanille, 3 oeufs, 2 carrés de chocolat Baker's Bitter.

Mettez le lait et le sucre au bain-marie, laissez-les jusqu'à ébullition, battez bien les oeufs, et ajoutez-les vivement en versant dans le lait. Faites dissoudre le chocolat sur le feu. Mettez dans un bol et laissez-le dans l'eau chaude. Après dissolution complète, versez le tout lentement dans le chocolat, remuant tout le temps. Gêlez de la manière régulière. Suffit pour dix personnes.

Produit en Canada par la
CARNATION MILK PRODUCTS CO., LIMITED
Aylmer Ontario



Carnation Milk



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver son bien-être pendant les beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—en attrayant des formes et du profil toujours rajeunissant de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux, qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature à se débarrasser de l'excès de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice nécessaire à la santé et de la régularité des autres lois de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'oppression générale, le débile des organes digestifs, de la santé ou d'irrégularités des fonctions féminines, et autres indices de santé perdue ou chancelante. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.

NESTLÉ
 Préféré dans l'univers entier
 NESTLÉ'S MILK



BARDEAUX D'AMIANTE
 ECONOMIE — BEAUTE — DUREE

Les vieux lambris — clabords ou bardeaux de bois — se recouvrent facilement avec nos bardeaux d'Amiante, éliminant pour toujours tous frais d'entretien et protégeant contre le feu.

Faites-nous connaître vos besoins et nous vous accorderons des CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES, si vous le désirez.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE
 78 rue ST-PIERRE, Québec, P. Q.

EXPOSITION de SAINT JEAN, N. B.
 TAUX REDUITS

Le Chemin de fer Canadien National accorde des taux réduits, sur tous les points de sa ligne, à ceux qui désireront se rendre à l'Exposition de St-Jean.

Ces billets à prix réduits seront bons du 29 Août au 6 Septembre, le retour ne devant pas s'effectuer plus tard que le 8 Septembre.

LE COMPOSE
 De Fraises Sauvages
 NYAL

Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysentrie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas.

PRIX: 35c.

STEVENS BROS
 LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
 EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

Encouragez nos Annonceurs

Conte du Dimanche

LA NARRATION

M. l'abbé Lemmens nous fait parvenir cet intéressant récit que nous faisons un plaisir d'insérer. Avec tous nos lecteurs nous le remercions de cette attention et de ce bon souvenir.

Le maître d'école avait écrit au tableau noir le schéma suivant pour le devoir de narration: "Vous avez vu l'autre samedi une pauvre femme accompagnée de ses trois enfants, postée à l'heure de la sortie devant la porte de la fabrique craignant sans doute que son mari n'aille encore dépenser sa paye au cabaret, elle est venue l'attendre. Lorsqu'il sort enfin la femme s'avance vers lui mais au même moment, un compagnon le prend par le bras et l'invite à aller boire un verre. L'homme résiste mollement, et finit par se laisser entraîner. La pauvre mère reprend tristement le chemin du logis avec les enfants."

Rencontré chez vous, vous racontez la chose à votre mère, qui s'apitoie sur le sort de ce malheureux ménage, et vous envoie sur le champ lui porter quelques provisions. Tirez une conclusion du spectacle dont vous avez été témoin, et racontez sous forme de lettre le tout à l'un de vos amis.

Les élèves se mirent d'abord à réfléchir, puis les plumes commencent à marcher sur le papier, que c'était un vrai charme; c'est que le maître n'avait donné que trois-quarts d'heure pour faire ce devoir.

Une plume toutefois demeurait inerte sur le pupitre, et le maître s'en étonna d'autant plus que c'était la plume du petit Joseph Blutin, le meilleur élève et le plus habile "narrateur".

Intrigué, le maître s'approche du petit oisif et lui demande pourquoi il ne se mettait pas à la besogne alors que les autres élèves avaient déjà couvert d'écriture toute une page.

L'enfant ne répondit mot, mais saisit sa plume et se mit à écrire févreusement, pendant que de grosses larmes venaient perler à ses paupières. Malgré l'ardeur qu'il mit à rattraper le temps perdu, Blutin écrivait encore lorsque tous les condisciples leur devoir remis au maître, avaient quitté la classe.

Lorsqu'il alla remettre enfin son devoir, le maître lui fit remarquer que, contrairement à sa coutume, il n'avait guère cette fois travaillé proprement.

— Excusez-moi, fit l'enfant tout penaud, j'ai pleuré, et mes larmes sont tombées sur mon devoir.

Le maître, qui était l'ami de ses élèves, insista:

— Voyons, mon petit ami, dis-moi ton chagrin, pourquoi as-tu pleuré? Est-ce cette narration qui t'a rendu si triste?

L'enfant baissa les yeux et répondit tout bas:

— Oui, monsieur.

— Mais pourquoi donc cette narration te faisait-elle pleurer?

Blutin baissa plus profondément encore sa belle tête bouclée et dit très bas, comme suffoqué par la honte:

— Cette pauvre femme, à la sortie de la fabrique, c'était... maman.

Inutile de dire que le maître excusa d'emblée les pâtes du devoir, et qu'il ne renvoya l'enfant qu'après l'avoir consolé de son mieux.

Blutin était un fort gaillard, bâti en hercule; à la fabrique il était réputé pour la force de ses biceps; n'avait-il pas à maintes reprises gagné des gagettes en soulevant à lui seul des pièces de fonte que trois autres ouvriers avaient de la peine à remuer? Il était de plus un bon ouvrier, qui ne rechignait pas à la besogne.

Malheureusement Blutin, faible de caractère, se laissait facilement entraîner par les amis si tant est qu'on peut appeler de ce nom ceux qui détournent les autres de leur devoir; et ainsi Blutin, qui n'était point du tout buveur par goût, faisait parfois des ribottes carabinées, qui duraient deux ou trois jours, jusqu'à épuisement complet de la bourse; alors, il revenait tout penaud au logis, se faisait humble et petit, et jurait ses grands dieux qu'on ne l'y prendrait plus.

AU FOYER

UN BERCEAU

Caché sous les longs plis d'une gaze soyeuse, Et mollement capitoné, Le petit lit est prêt... et la mère joyeuse Y dépose son premier-né.

Oh! depuis bien des jours elle y pense; elle y rêve La nuit, à l'obsédant berceau! Et de ses mains, le soir, avec amour, sans trêve, Elle travaille au cher tousseau.

Pour une jeune mère, un berceau c'est un monde. Naissant tout à coup à ses yeux, Dont elle ignore la majesté profonde, Et le repli mystérieux...

Mais elle en est charmée, et l'étudie, heureuse D'y voir en germe l'avenir; Elle souffre parfois... mais l'heure douloureuse Fuit à ce charmant souvenir.

Un berceau, c'est sa joie au foyer solitaire; C'est son amour et son autel... Son enfant, c'est un ange apportant sur la terre Un peu de la beauté du ciel!

Arthur Lacasse, Ptre.

CONSEILS PRATIQUES

RECETTES PRATIQUES POUR LA CUISSON DES POMMES

Confiture de Pommes
 Peler et coupez en quartiers des pommes canadiennes, vider et couper en tranches assez épaisses. Ajouter à chaque livre de pommes ¼ livre de sucre brun et à chaque 5 livres de pommes ajouter le jus et l'écorce râpée de 4 citrons et ½ livre de racine de gingembre ou de gingembre confit. Laisser reposer dans un bol jusqu'au lendemain, faire bouillir jusqu'à ce que les pommes aient une riche couleur d'ambre et qu'elles soient tout à fait claires.

Compote de pommes cuites au four
 Remplir une terrine à pouding de deux pintes avec des couches alternatives de tranches de pommes acides canadiennes et de sucre; couvrir avec de l'eau, recouvrir la tartine à pouding d'un couvercle, et faire cuire à four doux deux ou trois heures en ayant soin d'ajouter un peu d'eau si c'est nécessaire. Si l'on se sert de pommes Spitzenburgs, on sera, lorsqu'elles sont retournées dans le plat, une masse de gelée aussi rouge qu'une cerise et d'un goût que la cuisson n'altère en rien.

Pommes mitonnées au sirop
 1 2 tasses d'eau bouillante
 1 à 2 tasses de sucre.
 8 pommes

Faire un sirop en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendues, les enlever et ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités pourraient être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Porc-épic de pommes
 Insérer dans des pommes mitonnées, des morceaux d'amandes blanches et couper en longueurs, en pointes.

Matelot: "Je veux un billet pour Shanghai, Singapore, Port Said, Naples, Marseille, Liverpool, Belfast, Yokohama, Cape Town and Rotterdam"

Préposé aux billets: "Quel diable, pourquoi tous ces parts?"
 Matelot: "Voyez-vous c'est la semaine du retour, celle où l'on doit se rendre auprès de sa blonde EN TOURNÉE
 Life—New York

tu es bon d'avoir pensé à moi.
 — J'ai tenu à marquer le coup — et poussant sa femme vers le bahut — Vive Saint Antoine! s'écria-t-il. Une fête sans quelques briborions de cadeaux n'est pas une fête.

Toinette et les enfants allèrent d'étonnement en étonnement.

— Des fleurs!
 — Un superbe gâteau de Versailles!
 — Un fichu de soie! s'écrièrent-ils presque tous les quatre à la fois.

Et ça? interrogea Joseph, qui venait d'apercevoir le cadre mystérieux appendu au mur.

— Ça, fit Blutin, c'est une surprise. Regarde.

Le petit Joseph détacha le linget, et reconnut sa narration, magnifiquement prise dans un joli cadre doré.

Toinette et les enfants sanglotaient de joie et restèrent tous un moment sans parole.

Je ne crois pas que durant les douze ans de son mariage Jean Blutin avait reçu autant de baisers affectueux ni goûté autant de douce joie qu'en cette heure bénie.

EPILOGUE:
 1) Toinette ne va plus jamais attendre son mari à la sortie de la fabrique.
 2) Le petit Joseph ne fait plus de pâtes sur ses devoirs de narration.
 3) Mais Jean ne met plus non plus jamais les pieds au cabaret.

Abbé LEMMENS.
 (La Tempérance)

Mais la santé la plus robuste ne saurait résister à ces excès; et cette fois, après une nouvelle ripaille, Blutin était revenu au logis malade, épuisé, tremblant de fièvre. Même, le premier jour le médecin avait eu peur.

La forte constitution du forgeron finit toutefois par avoir raison de la maladie.

— Vous avez eu la — lui dit, lors d'une dernière visite, le docteur — un sérieux avertissement, mon ami; profitez-en car si vous récidivez je ne réponds plus de rien.

Blutin de nouveau promit tout ce qu'on voulait; mais comme ces jours de convalescence lui parurent longs! D'autant plus qu'il demeurait la plus grande partie de la journée seul au logis. Sa femme — il le fallait bien pour donner du pain à la nichée — était allée travailler, et les enfants étaient à l'école. Il y avait bien le journal que lui passait tous les jours le vicar de la paroisse, ramenant, l'un ou l'autre venait s'informer de sa santé. Le temps passait donc avec une lenteur désespérante.

Une après-midi que Blutin se trouvait de nouveau seul et cherchait de quoi se distraire de son ennui mortel, ses yeux tombèrent sur un cahier, que le petit Joseph avait oublié sur le bahut.

— Tiens, se dit Blutin, un cahier de Joseph! Si j'examinais un peu le travail de l'enfant! Je le fais si rarement.

En fait, il ne le faisait jamais; le buveur a-t-il seulement le temps, a-t-il surtout le cœur de s'intéresser aux études, aux progrès de ses enfants?

Blutin ouvre machinalement le cahier, il tourne quelques pages.

— Belle écriture! s'écria-t-il, et travail soigné, propre.

Il tourne encore une page; c'est la page aux fameux pâtes; la mine de Blutin se rembrunit.

Ceci n'est plus si bien; qu'est-ce que le gamin peut avoir eu pour faire un devoir aussi dégoûtant? Il détonne vraiment dans ce cahier tenu si proprement pour tout le reste. Blutin lit:

NARRATION
 Samedi dernier, j'ai été avec maman et mes deux petites sœurs, me poster à la sortie de la fabrique.

— Hein! fit le convalescent, étonné.

Maman a supplié mon père de venir avec nous à la maison; mais il a préféré s'en aller au cabaret avec un copain, qui l'entraîne et qui lui dit:

— Voyons tu n'as sans doute pas peur de ta femme!

Le cahier tomba des mains de Blutin; une sueur froide lui vint au front; les lignes qu'il venait de lire l'avaient abasourdi; il fallut un long instant avant de pouvoir reprendre la lecture.

Conclusion: Maudite soit la boisson qui fait oublier aux pères qu'ils ont femme et enfants!

Qu'on ferme donc les cabarets, où les buveurs vont dépenser leur paye, pendant que la femme et les enfants n'ont ni pain, ni feu, ni habits. Quand je serai grand, je le jure, jamais je ne mettrai le pied au cabaret!

Un coup de massue en pleine nuque n'aurait pas produit sur l'ouvrier le saisissement qu'il éprouva à la lecture de ces lignes.

Quel éblouissant réquisitoire, écrit contre lui par son propre enfant, ponctué de ses larmes! Car il comprenait maintenant la cause de ces pâtes affreux dans le cahier si bien tenu.

Blutin laissa tomber le cahier sur ses genoux et se plongea dans une longue méditation.

Blutin a été un faible, s'écria-t-il enfin mais on ne dira pas que Blutin est un lâche! J'ai un plan. Jamais plus, ma bonne Toinette, tu n'iras attendre ton mari à la porte de la fabrique, je te le jure.

Alors l'ouvrier détacha soigneusement du cahier la page aux pâtes, prit une plume et écrivit ces mots:

"Et Blutin père, après avoir lu cette page de son fils, fait le même serment."

Il signa la formule, puis l'ayant datée, il la serre dans sa poche.

— J'ai mon plan se disait-il encore, et sa figure rayonnait de contentement.

En 1920, le 13 juin était un dimanche. Cela ne pouvait mieux tomber! Toinette Blutin et les enfants ne tarderaient pas à rentrer de la messe.

Quelle surprise il allait leur faire! Lui qui n'avait jamais songé à célébrer la fête de sa femme, les buveurs ont-ils encore de ces délicatesses? — il y songeait depuis le jour où, pour tromper Pen nui, il avait trouvé dans le cahier de son enfant le terrible réquisitoire.

A peine la femme et les enfants étaient-ils partis ce matin pour se rendre à l'église, que Blutin sortit à son tour. Il s'en fut chercher des fleurs chez le fleuriste, un pâté de flairant bon chez le pâtisseries et un fichu de soie dans la boutique du coin.

Retour chez lui, il ditosa le tout sur le bahut, puis il tendit au-dessus, bien en évidence, un petit cadre recouvert d'un mouchoir blanc. Il finissait à peine ce travail que Toinette et les enfants heurtaient à la porte.

— Toinette, dit Blutin en s'avancant vers sa femme, c'est ta fête aujourd'hui, et te le la souhaite de tout mon cœur. La femme n'en pouvait croire ses oreilles; depuis douze ans qu'elle était mariée, et sa fête patronale avait toujours passé inaperçue. D'un bond elle s'élançait au cou de Blutin, tandis que les enfants se regardaient l'un et l'autre ne sachant trop s'ils devaient rire ou pleurer.

— Mais Jean, fit Toinette, que

SHERIFF'S SALE

Public Notice is hereby given that there will be sold at Public Auction on Wednesday the 1st day of October A.D., 1924, at the hour of 2 o'clock in the afternoon at or near Thomas Power Senior Store in the Parish of St Andre in the County of Madawaska and Province of New Brunswick.

All the right, title and interest of Henry Pelletier in and to the following described lands and premises situate at the Parish of St Andre in the County of Madawaska and being bounded and described as follows:

Beginning at a post standing on the western side of a reserved road at the most southern angle on lot number 27 purchased by Thomas Lajoie in Comeau Ridge Settlement, thence running by the Magnet North forty five degrees west sixty-seven chains to the Eastern side of another reserved road, thence a long the same south twenty-seven degrees west seven and one half chains and thirty-seven and a half links, thence South forty five degrees East sixty-seven chains to the West side of another reserved road and thence along the same North twenty-seven degrees east seven and a half chains and thirty-seven and one half links to the place of beginning containing fifty acres more or less, distinguished as that half lot number twenty-five in Comeau Ridge Settlement which adjoin lot twenty-seven in said settlement together with all houses and improvements thereon and the privileged and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining. The same having been seized and taken by me under and by virtue of an Execution issued out of the Victoria County Court against the said Henry Pelletier at the suit of J.-L. White.

D.-L. DAIGLE,
Sheriff Madawaska County.

NOTICE OF SALE

To Alcime Cyr, of the Parish of Saint Francois, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and Deneige, his wife, and to Elodie Cyr, Mortgagee of the Parish of Saint Francois, aforesaid, and to all other whom it may in any wise concern.

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 7th day of May A.D., 1921, made between the said Alcime Cyr, and wife, of the one part, and Theodore Cyr, of the Parish of Saint Francois aforesaid, Farmer, of the other part, which said Indenture of Mortgage was duly recorded in the office of the Registrar of Deeds and Wills in and for the County of Madawaska, on the 9th day of May, A.D., 1921, in Book E-3, pages 336-340, as number 21775 of the Madawaska County Records, There Will for the purpose of satisfying the moneys thereby secured, default having been made in the payment thereof be sold at Public Auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, on the eighteenth day of September, A.D., 1924, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage, as follows:—

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Saint Francois, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and bounded as follows:— TO-WIT in front, by the River Saint John, on the upper side by land owned and occupied by one Didace Nadeau, at the rear by the base line of the front lots, and on the lower side by land owned and occupied by one Adelard Michaud, containing on one hundred and ten acres more or less.

Together with and singular, the buildings, improvements and appurtenances thereunto belonging or appertaining.

Dated the sixteenth day of July, A.D., 1924.

Albert J. Dionne,
Solicitor for Mortgagee.
4ins.-A.21.

LISEZ et FAITES LIRE
LE MADAWASKA

**AVIS DE VENTE
DE PROPRIETE**

AVIS est par les present donne que la propriete indiquee plus bas au sujet de laquelle on pourra obtenir de plus amples renseignements du shérif pour le Comté de Madawaska, sera vendue à l'ancien devant la maison de Cour dans la ville d'Edmundston, lundi le 13ème jour d'octobre, 1924, à 10 heures de l'avant-midi, afin d'acquitter les taxes dues à la ville d'Edmundston.

Daté ce 9ème jour de Septembre, A.D., 1924.
Nom Montant réclamé Rue Emile Bourgoin \$431.70 Victoria D.-L. DAIGLE,
Prévost de la Ville d'Edmundston 5-fs-S-11.

**RADIO POUR
LE PRINCE
DE GALLES**

Afin de tenir S. A. le Prince de Galles au courant des nouvelles du monde, le Chemin de fer national du Canada a fait installer sur le "Renfrew", wagon dans lequel le prince voyagera en Canada, un appareil de radio moderne. Un autre appareil sera installé sur le ranch du Prince en Alberta et le service de radio du Chemin de fer national du Canada lui transmettra chaque jour, à heure fixe, un programme spécial. Ce programme comprendra des nouvelles de Londres reçues par cablogramme.

Sur le train spécial du réseau national qui le conduira dans l'Ouest le Prince entendra les concerts éradiés par les postes du réseau: CNRM, (Montréal); CNRO, (Ottawa); CNRT, (Toronto); CNRW, (Winnipeg) et CNRC, (Calgary). Ce dernier est celui qui transmettra au Prince les concerts sur son ranch.

**LE CAN., NAT., EST
BIEN REPRESENTE**

Sans parler de l'exposition de Toronto où il possède l'un des plus beaux stands, le Chemin de fer national du Canada se fait représenter cette année à diverses expositions, entre autres celles de Sherbrooke et de Québec, d'une façon remarquable.

A l'exposition de Québec qui a ouvert ses portes le 30 août, notre réseau national a installé un exhibit qui attire beaucoup l'attention. Il se compose d'un modèle de 30 pieds de long et de 10 pieds de large du Mont-Robson, le plus haut pic des Rocheuses. A la base de ce plan se trouvent des peintures par un artiste canadien illustrant des scènes historiques et légendaires des Rocheuses. Un train électrique passe sous les yeux des visiteurs et disparaît dans les gorges de la montagne. Le tout est illuminé par un jeu de lumière tout à fait original. Des transparents illustrent aussi quelques uns des scènes pittoresques que l'on rencontre le long du Chemin de fer national du Canada. Un autre exhibit est consacré au radio, le réseau national ayant installé cet appareil moderne sur tous ses grands convois.

A la clôture de l'exposition de Québec ces exhibits seront transportés à North Bay.

Les exhibits du réseau à Sherbrooke illustrent bien la grandeur et l'importance de notre réseau national, le plus grand du monde avec ses 22,663 milles de voie ferrée. A Sherbrooke comme à Québec les légendes qui accompagnent les tableaux les transparents, etc., sont naturellement bilingues et l'on remarque que le français a été particulièrement soigné.

Au dire des experts le Chemin de fer national du Canada bat la marche cette année pour les exhibits ferroviaires dans les expositions.

**SON ALTESSE
SERA L'HOTE
DU CAN., NAT.**

Les détails de la réception au Prince de Galles lors de la visite de ce dernier en Canada viennent d'être réglés. Il est entendu qu'à son retour de New-York, après sa visite à Washington, le prince et sa suite seront rencontrés par M. D.-E. Galloway, assistant du pré-

**CARTES
PROFESSIONNELLES**

Chirurgien-Dentiste

O.-J. CORMIER

près de l'Hôtel Royale
Edmundston, N. B.

Avocat

M.-D. CORMIER

B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Comptable

H.-G. HOBEN

Comptable Licencié
Fredericton, N. B.

Avocats

MICHAUD & CYR

Bureau: Maison de Cour.
Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien

A.-M. SORMANY

Edmundston, N. B.

Hopital

**HOPITAL
PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.**

Spécialité: Chirurgie,
maladie des femmes,
maternité.

Avocat

Albert J. DIONNE

B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

Entrepreneur

A. BOUCHER

Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funeraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.—
Royal Hotel. Tel 126-21

Bouchers

PEOPLE'S MARKET

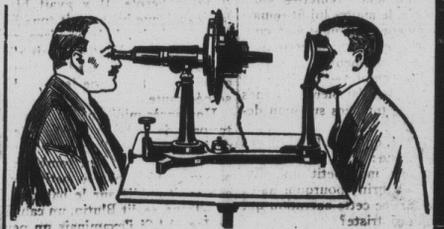
BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS,
SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS,
POISSONS DE TOUTES SORTES.
PRIX RAISONNABLES.
SERVICE PARFAIT.

Les Aliments de la Meilleure Qualité sont
la Raison de notre Progrès.
Venez Nous Voir ou Téléphonnez: 143-21

PEOPLE'S MARKET
A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR

Proprs.

OPTICIEN



EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE
PROFESSIONNELLE.

EDDIE J. ALBERT

Rue Victoria, Edmundston, N.B.

Le 14 septembre un train spécial du Chemin de fer national du Canada quittera New-London pour Calgary. Il passera par Montréal, Ottawa, North Bay, Cap-Royal, Long Lac et Winnipeg. Il n'y aura ni décoration ni réception en route. De New-London à Montréal le train du prince suivra la route des fameux trains du Chemin de fer national qui voyagent entre Washington et Montréal, le "Washingtonian" et le "Montrealer".

Au retour, le Prince voyageera de Calgary à Québec, via Toronto, par un train du réseau national.

Durant son séjour dans l'Ouest le prince visitera Jasper, Park et Jasper Park Lodge, la fameuse colonie de chalets administrée par le Chemin de fer na-

VITE!
Il y a au jardin un oiseau dont les tri-coups des bruits d'un jazz band. Chacun devrait lui porter de la nourriture.
Punch.— Londres.

AFFAIRES NATIONALES
Un lot, vendu dans un encan de chemin de fer, comprenait trente-trois bouteilles de scotch, une bouteille de vin de porto et un sac de gruau. On présume qu'un groupe de pique-niqueurs écosais avait oublié ses provisions.

London Opinion.
national du Canada dans le Ro-

chueses
Le train spécial du prince se compose de deux fourgons, de trois wagons lits, du wagon-observatoire "Fort Brabant" sur lequel un appareil de radio est installé et de deux wagons-privés, l'Ottawa et le "Renfrew".

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau-chef à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaires et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, le 1er janvier dernier, à \$2,480,474,43.

C'est une société qui émet divers genres de polices: soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine.

Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD.



**S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE**

Seul agent pour le Madawaska
de la
CANADIAN KODAK Co.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Peli-cules ou Films.

Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.

Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.

— AGRANDISSEMENT —
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.

Musique en-feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la malle
Sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe,
Edmundston, N. B.

**MARCHE
DE VIANDE EN GROS**

Je viens de recevoir un char de Porcs gras (du pays), que je vendrai en GROS. Ceux qui désirent en acheter, nous en ferons l'expédition immédiate. Aussi en mains toutes autres sortes de viandes.

BELONI M. CLAVETTE,
EDMUNDSTON, N. B.

HOTEL ST-ROCH

Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve
du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.

Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.

240, rue St-Joseph, 17, Place Jacques Cartier

QUEBEC.

De passage à la RIVIERE-DU-LOUP, faites faire votre PHOTOGRAPHIE chez:

ULRIC LAVOIE
Photographe.

207 rue Lafontaine
Essayez notre Service par malle, pour vos portraits de Kodak.

- CULTIVATEURS - C'est MARDI le 30 Septembre

QU'AURA LIEU
LA 3eme

EXPOSITION ANNUELLE DU COMTE DE MADAWASKA A EDMUNDSTON, N. B.

Les Entrees devront se faire avant dix heures a.m.

Les Exhibits ne devront pas etre enlevés avant 5 heures p.m., autrement les exposants pourront perdre leurs prix.

Pour tous autres renseignements

S'adresser a:

J. G. BOUCHER, secretaire
Edmundston, N. B.

NEW-BRUNSWICK TEMPERANCE ALLIANCE

UNE ASSEMBLEE

dans l'Interet de cette Association
aura lieu a

EDMUNDSTON

Lundi le 15 Septembre

a 8. P.M.

Les Principaux Orateurs Seront MM. Donald Fraser de Plaster Rock, le Rev. W.-D. Wilson et autres

Tous ceux en faveur de la mise en force de la loi des Liqueurs, dans le comté de Madawaska et ailleurs, sont invités à assister à cette assemblée.

Pour l'endroit de l'assemblée voyez le circulaire que l'on vous distribuera.

Page Agricole

PRINCIPES COOPERATIFS

LES RISQUES

Il est donc compris, admis que la coopération unit des personnes. En coopération agricole, ce sont les cultivateurs et eux seulement, qui deviennent coopérateurs. Pour mériter ce nom et pour retirer du régime coopératif, tous les avantages désirés, ils doivent:

- 10- Fournir eux-mêmes le capital nécessaire à la bonne marche de leur coopérative-paroissiale, ou centrale;
- 2- Allouer à ce capital un intérêt déterminé d'avance, pas trop élevé, au plus 6%;
- 3- Ne voter qu'une fois et un seul vote.

Voilà en partie, les beaux côtés de la coopération. Mais toute médaille à son revers; même en coopération.

L'intérêt, le devoir des coopérateurs exige qu'ils l'envisagent et qu'ils l'acceptent sans hésiter. La pilule semblera parfois amère; mais quand la ristourne l'aura dorée plusieurs fois, elle s'avale mieux.

Quel est donc ce revers?

Le voici:

Dans une association coopérative, les coopérateurs encourent tous les risques des opérations. Si les ventes et les achats sont bons, tant mieux pour eux; s'ils sont moins bons, voir même mauvais, il leur faudra les accepter en hommes non pas comme ces enfants poltrons jouant à l'attaque, et qui, à leur premier insuccès, hurlent: "Je m'en défends! Je ne joue plus!"

Ces cris sont enfantins et peu pratiques.

Au reste, il est juste que les coopérateurs encourent les risques du marché, mais tous, les bons comme les mauvais.

Encore un exemple pour illustrer cette vérité.

La coopérative paroissiale de St-XX vend en coopération les moutons de ses membres, par sa centrale.

Naturellement, elle veut vendre ces agneaux le plus haut prix possible. Elle les a fait préparer en conséquence; ils sont écortés, castrés, baignés et engraisés à point.

Elle dit donc à ses membres: on nous offre ici dix sous la livre pour vos agneaux; sur le marché de Montréal ou de Boston, ils peuvent se vendre douze sous, dépensés payés; ils peuvent aussi ne se vendre que huit.

Vous avez le risque. Quoiqu'il arrive, votre Coopérative paroissiale vous émettra le prix de vente au complet.

Si les agneaux se vendent douze sous et... tant mieux pour vous. S'il ne se vendent que huit sous... tant pis pour vous, vous n'aurez que huit sous. Il ne faudra pas pleurnicher.

Ici, l'on touche du doigt l'importance d'avoir à la tête de la coopérative centrale de hommes honnêtes jusque dans les ongles. S'ils sont rares, il y en a encore. Dieu merci!

La compagnie, tout comme le commerce. Il va de soi que c'est elle qui encaisse les profits nets, s'il y en a. Ils sont distribués aux actionnaires au prorata de leurs actions.

S'il y a des pertes, elle en subit les conséquences. Tout les vrais coopérateurs doivent donc se mettre dans l'esprit ce principe fondamental de la coopération: il faut que les coopérateurs prennent les risques du marché.

Une coopérative centrale non plus qu'une coopérative paroissiale ne peut ni ne doit les prendre.

Au vrai, les cultivateurs ne risquent pas grand-chose. En pratique ils les ont encourus depuis toujours ces risques car s'il s'agit d'acheter les denrées agricoles, le commerce les paie toujours assez bas pour arriver. Lors qu'il vend au consommateur, il pèse assez sur la plume pour ne pas être en dessous.

Louis ARNEAU.



TRAVAUX DE CULTURE

Travaux de culture contre les mauvaises herbes après la moisson.

Notes des fermes expérimentales

Le printemps est le meilleur moment pour faire la guerre aux mauvaises herbes, et la meilleure précaution à prendre— celle qui contribue le plus au succès— est l'emploi de semence propre, bien nourrie, d'une bonne variété, semée tôt dans un sol fertile, bien drainée et bien ameubli. La récolte qui pousse vigoureusement au début peut mieux tenir tête à ses ennemis. Cependant, en dépit des meilleurs soins, il y aura toujours des mauvaises herbes qui exigeront quelques soins supplémentaires. Parmi les récoltes binées, ces soins peuvent être donnés toute la saison, et spécialement avant la moisson; parmi les céréales et le foin, on n'a que peu d'occasion de le faire avant d'enlever la récolte. Si l'on n'attend pas trop longtemps, on peut encore maîtriser beaucoup de mauvaises herbes dans ces récoltes et pour quelques-unes, c'est le moment le mieux choisi.

Certaines mauvaises herbes, comme l'herbe à poux et le charbon de Russie poussent rapidement vers cette époque. Dans une céréale enherbée, on peut être obligé de se servir de la faucheuse pour maîtriser la poussée des mauvaises herbes; quant aux autres chaumes, il faut les travailler au moyen d'une herse à disques ou d'un cultivateur ou les labourer très légèrement. Ces façons empêchent les mauvaises herbes de répandre leurs graines; elles créent également des conditions favorables pour la germination des graines qui se trouvent déjà dans le sol de surface et qui peuvent être détruites par les labours d'automne, données plus tard. Certaines graines, la fève, l'avoine par exemple germent difficilement, si elles le font, la première saison, mais tous les cultivateurs qui ont pratiqué le déchaumage savent qu'en des années favorables, on peut faire germer beaucoup de mauvaises herbes.

Il est bon également de labourer les prairies sales après la coupe du foin, à la première occasion. Les mauvaises herbes vivaces, comme les chiendent, laitron, chardon du Canada, écrivier, grande marguerite, etc., sont peut-être à leur moment le plus faible lorsqu'elles ont épuisé leur réserve de provision pour mûrir leurs graines et on les prévient en coupant le foin à temps. Ce n'est pas toujours le moment le plus facile pour le labour cependant, mais la sécheresse du sol, si l'on peut passer la charrue, est un avantage de plus pour détruire les mauvaises herbes. On pourrait même ne pas toucher au chiendent jusqu'à ce que le sol soit assez sec. Il est inutile que le labour fait à cette époque soit profond, surtout pour le chiendent. Il suffit qu'il soit assez profond pour passer par-dessous les tapis de rhizomes. Après le labour, on doit chercher à tirer ces rhizomes pour les exposer au soleil, au moyen d'une herse à ressort ou d'un autre instrument. Quand aux chardons ou aux laitrons, il n'est pas, aussi facile de les combattre; le meilleur moyen est de se servir d'un cultivateur à pieds de canard pour couper toutes la végétation, au fur et à mesure qu'elles paraissent. Ces façons culturales données aident beaucoup à nettoyer le champ ou du moins à le préparer pour une culture sarclée l'année suivante. Un assolement qui permet une culture de ce genre tous les quatre ou cinq ans permet de maîtriser assez bien toutes les mauvaises herbes.

DEBARRASSEZ-VOUS DES POULES QUI NE PONDENT PAS

Notes des fermes expérimentales

Il y a beaucoup de fermes où la basse-cour ne rapporte pas grand chose; c'est le plus souvent parce qu'elle est composée de poules mauvaises ponduses, et ces poules pondent mal parce qu'elles sont trop vieilles ou qu'elles sont d'un type bon pour faire de la viande plutôt que pour faire des oeufs.

C'est la production des oeufs qui rapporte le plus en aviculture, et les poules bonnes ponduses sont les meilleures pour les conditions ordinaires de la ferme. En général, c'est pendant son année de poulette que la poule rapporte le plus. Il est bon de marquer les poussins à leur naissance, en changeant de marque tous les ans, ou de mettre un anneau aux poulettes quand elles rentrent dans leurs quartiers d'hiver de façon à ce que l'on puisse reconnaître d'un coup d'oeil l'âge de différents oiseaux au moment du tirage, et ne garder que ceux dont on a besoin pour la reproduction après la première année de ponte. Le bon élevage se sert d'un nid à trappe, ce qui est le meilleur moyen de connaître les bonnes ponduses, mais le cultivateur ordinaire, qui ne se sert pas de nid à trappe, doit jager ses poules d'après leurs caractères physiques. La bonne ponduse a toujours une allure active, elle est la première à descendre du perchoir le matin et la dernière à y monter le soir et elle se tient toujours occupée.

Sa tête est bien dégagée, la face est lisse, sans rides; les yeux sont brillants, la peau est molle, pliable, d'une texture fine et elle a une apparence générale de santé et de vigueur.

Reformons tous les oiseaux qui manquent de vigueur, qui ont une allure très lente, paresseuse, une tête grossière, avec des papilles tombantes, une tendance à tomber en arrière ou qui présentent de grosses couches de graisse intérieure, qui revêtent une peau épaisse et un abdomen dur et ferme au toucher. En contraste avec ceci, la bonne ponduse a une peau à texture fine, l'abdomen est mou et pliable. Ces derniers caractères ont beaucoup d'importance, mais en triant les poules il faut ne pas s'attacher à un seul caractère, mais plutôt à une combinaison de caractères.

George Robertson
Adjoint à l'apiculture du Dominion.

AUTRE APPLICATION

Une moitié des américains ne sait pas pourquoi l'autre moitié vit si loin des frontières du Canada.

LES AFFAIRES D'ABORD

"Le croyais qu'Huid devait être opérée?"
"Oui, mais il a fallu lui faire couper les cheveux".

Beaucoup des pires mauvaises herbes sont généralement des herbes de plus, de pacage et d'endroits malsains; il faut les couper au moyen de la faucheuse ou de la faux, ou les arracher à la main après que l'on a pour les empêcher de répandre leurs graines. Les endroits que l'on peut labourer et nettoyer peuvent être réensemencés plus tard si on le désire avec des graines ou des trèfles à pointes, plus vigoureux, qui occupent entièrement le sol. Un peu de son de ce genre dans les coins perdus de la ferme accroît des merveilles en améliorant l'apparence des champs, tout en supprimant un danger pour la récolte et en créant de meilleures relations avec nos voisins. Après la mi-été ces mauvaises herbes deviennent rapidement visibles et peuvent exiger quelques heures ou des demi-journées de loisir que nous laissons le plus.

Herbert GROE,
Service de la botanique,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

NOTES LOCALES

M. l'avocat A.J. Dionne a transporté son bureau à sa nouvelle résidence, chez M. Jos. Têtu, vis-à-vis le magasin de Mme. Jos. Michaud sur la rue St-François.

Le Révérend M. L'Archevêque curé de Soudou, était de passage à Edmundston samedi dernier. Il revenait d'un voyage à Montréal et visitait quelques amis en passant.

Les Drs Sormany et Laporte sont allés à Québec cette semaine pour assister au Congrès des Médecins Canadiens Français du Dominion.

Mlle Irène Poitras est revenue de Old Town où elle fit un séjour de quelques semaines chez sa tante Mme P. St-Louis.

Mlle Florence Bernier recevait à l'heure du thé mardi dernier en l'honneur de Mme Emile Bernier de Québec. Plusieurs jeunes dames et demoiselles répondirent à l'invitation.

M. et Mme Jos Parent de Sacré Coeur, P.Q., ainsi que Mme A. Michaud et Mlle L. Michaud de Notre Dame du Portage, visitèrent à la fin de la semaine dernière, leurs nombreux parents de cette ville. Ils sont retournés mardi matin.

M. et Mme Ernest Boucher et leur fils, de Rivière du Loup accompagnés de M. et Mme André Fortin de St-Antoine, P.Q., étaient dimanche dernier les hôtes de M. Joseph Boucher.

An Lynnott Lodge à Baker-Brook, il y eut une réception donnée en l'honneur de Mlle Eva Leblanc, qui pour la deuxième fois cette été fut proclamé à la fête de nuit, la jeune fille la plus populaire de la ville d'Edmundston. A cette occasion il y eut plusieurs discours et présentation d'un cadeau à l'héroïne de la fête. Parmi les personnes présentes, l'on remarquait M. et Mme F. Fournier, Mlle A. McLaughlin, Mlle E. Leblanc, MM. C. N. Bégin, Albert Rice, H. Desrosiers et J. McGin.

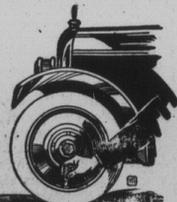
M. E. Soucy, Mlle A. Soucy et M. Michaud, et Mme J. A. Michaud de St-Alexandre, P.Q., étaient de passage en notre ville à la fin de la semaine dernière.

LES CONSERVATEURS S'ORGANISENT

Suite de la page 1. nomie que malheureusement son chef actuel l'Hon. M. Meighen a depuis longtemps mis de côté. M. Boulet pendant les six ans qu'il a siégé à la Chambre, a beaucoup fait pour son comté, et il s'est plu à nous le dire. L'orateur a été édifié de l'attention respectueuse des auditeurs. Puisse-t-il garder toujours cette bonne impression des électeurs du comté de Madawaska!

Le dernier des orateurs de la soirée fut M. Alexandre J. Doucet, député du comté de Kent à Ottawa. Il rappelle succinctement l'histoire de sa candidature et de son élection dans le comté de Kent. Il traita avec beaucoup de données numériques la question des Chemins de fer de l'Etat. Il termina en accusant le gouvernement local de trois choses: augmentation de la dette publique, mauvaise redistribution des sièges électoraux au détriment des comtés de Madawaska et Restigouche et négligence à aplanner les difficultés des colons.

L'assemblée se termina vers les onze heures.



EST-CE ASSEZ?

Vous examinez les pneus de votre auto à intervalles pour constater si la pression est bonne — pas trop — pas trop peu.

Examinez vos assurances avec le même soin. Lorsque vous comparez vos assurances à l'agence de la Hartford, vous êtes assurés que vous avez une entière protection, sur tous vos intérêts.

Nos polices sont correctes. J.-B. MICHAUD, agent Edmundston, N. B., Phone 3-11

Petites Annonces

TARIF — A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc. : annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 200 caractères sur une colonne. Les insertions, 10 cents — insertions subéquentes 25 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minimale de 25 cents sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

CHEVAUX DE CHANTIERS Je recevrai, le 16 septembre, à Edmundston, un char de chevaux de Chantiers, pesant de 1400 à 1600 livres, bien domptés et garantis, que je vendrai à des prix raisonnables. Ces chevaux viennent de l'Ouest. Maxima Guerette 2fs.4-sept.

A VENDRE 7 belles terres situées dans les alentours de Frenchville, Me., et St-Agathe. Ces terres abandonnées pour premier hypothèque, sont vendues à des conditions exceptionnellement basses. Pour plus de renseignements s'adresser à: MICHEL MICHAUD 4fs.4-sept. Frenchville, Me.

A QUI LA CHANCE? Trois belles terres à vendre à des prix exceptionnels, à Wallagrass Plantation, Me. Ses terres ont été laissées pour paiement de premier hypothèque, et seront vendues avec titres acquittés. Pour plus de renseignements s'adresser à: MME EDDIE J. ALBERT 4fs.4-sept. Edmundston, N. B.

VOULEZ-VOUS UN PIANO UN GRAMOPHONE?? Nous en avons de tous les prix et pour tous les goûts. Nos instruments de musique sont des meilleurs marques. Pour détails, prix et conditions adressez vous à: R. LEBOEUF Rep.ésentant la Townsend Piano Co., de St. Jean.

A VENDRE Un poêle "JULIEN", en très bonnes conditions, avec bouilloir, réchaud, chauffant au bois et au charbon. Ce poêle qui fut payé \$120., sera vendu pour \$45. S'adresser chez, JOS GUY, Rue de l'Eglise, Edmundston, N.B.

ARSENAL SIDING — M. Wilfrid Malenfant est de retour de Montréal où il a suivi un cours de barbier. Il est revenu avec ses diplômes.

Mlle Elizabeth Chouinard de St-Quentin, est de retour d'un voyage de quatre mois dans la province de Québec pendant le cours duquel elle a visité des parents et amis. Partout elle reçut une réception chaleureuse.

A St-Quentin, dimanche dernier, il y eut un souper aux fêtes donné au profit du Couvent de construction. Malgré la mauvaise température, la salle publique était bien remplie. Des personnes de toutes les parties de la région y assistèrent. Ce souper était organisé par les Dames de l'Institut. Mme Eddy Fournier était la présidente et avait le concours de Mmes J. Bte. Chouinard, Jos. Chouinard, Victoire Cyr, Léon Chouinard, J. B. Sénéchal, James Guérrette.

M. Alfred Malenfant est allé à Campbellton et les environs dans l'intérêt de ses affaires.

LE REPATRIEMENT Windsor, Ont., 9. — Suivant les représentants du ministre de l'immigration, les statistiques pour le mois août indiquent que 852 personnes sont entrées en Canada par voie de Windsor au cours du dernier et que sur ce nombre, il y avait 410 Canadiens revenant au Canada après avoir séjourné aux Etats-Unis. Il y a eu 386 personnes qui se sont vu refuser l'entrée en Canada.

Walkerville, sur 56 personnes admises, il y avait 45 Canadiens revenant des différentes parties des Etats-Unis, la majorité, toutefois, venant de Détroit. Il y a eu 134 refus d'admission.

On attribue aux mauvaises conditions qui existent dans la République américaine ce mouvement de rapatriement de ceux qui ont quitté leur terre ancestrale pour aller chercher fortune aux Etats-Unis.

UN CULTIVATEUR DE BROOCKVILLE A SOUFFERT 20 ANS

"Les" Booth est enfin soulagé en prenant Tanlac.

"Depuis que j'ai pris Tanlac, je me sens si bien portant que, parfois il me semble que c'est un rêve, car pendant 20 ans, c'est à peine si j'ai eu une journée sans souffrir," telle est la déclaration remarquable de Geo. L. ("Les") Booth, 271 rue Perth, Brockville, Ont., un des agriculteurs les mieux connus de l'Ontario.

"Pendant 20 ans jusqu'à il y a trois ans, alors que j'ai pris Tanlac, j'ai souffert de rhumatisme dans les bras, les épaules, le dos et les hanches, et si fort que parfois, je ne pouvais me lever les bras pour mettre mon gilet. Je ne pouvais même pas écrire mon nom, et je me traînais comme un infirme. Plusieurs nuits, il sem-

blait que je ne vivrais pas jusqu'à demain, et une fois, j'ai été obligé de me mettre au lit et y rester six mois, incapable de faire le moindre petit travail.

"L'argent ne saurait acheter le bien-être que Tanlac m'a donné. Il a fait cesser tout signe de rhumatisme et m'a fait engraisser de 16 livres, et depuis, je n'ai jamais eu de douleurs rhumatismales. Si quelqu'un veut se renseigner au sujet de Tanlac, dites-leurs de voir Les Booth."

TANLAC se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles.

Les pilules végétales Tanlac Pour la constipation Faites et recommandées par les fabricants de Tanlac.

LEDGES

L'équipe de "Base-Ball" de Ledges, organisée seulement depuis le printemps dernier, commence à s'affirmer. Dimanche dernier, notre équipe obtenait une belle victoire avec l'équipe de Rivière du Loup faisant ainsi suite à cette dernière sa première défaite de la saison, et ceci sur son propre terrain. Le résultat final de la partie fut de 3 à 1 en faveur de nos joueurs locaux. Notre victoire enleva à plusieurs spectateurs toute idée de se proposer. Bravo Ledges! continuez. Communiqué

AVIS DE VENTE DE BOIS

AVIS est par les présentes donné que sur réquisition de la BANQUE PROVINCIALE DU CANADA le stock de bois ci-après mentionné sera vendu par enchère publique, le 22 septembre prochain, à quatre heures P.M., à Otterburn Siding, chemin de fer Temiscouata où se trouve présentement ce stock de bois, appartenant à M. Adelaar Levesque, failli.

27 piles bois franc scié environ 150,000 pieds. 1 lot dormants bois franc environ 1,734 pieds. La vente sera faite en un seul lot. 2fs.-11-S.

LE BAZAR D'EDMUNDSTON

Par le manque de détails, nous n'avons pu publier plus tôt le rapport du Bazar tenu en notre ville, les 19, 20 et 21 août derniers au profit de l'Eglise. Voici les résultats, par tables:

Lingerie: par les Dames Ste-Famille, sous la direction de Mmes J. Sullivan et J. A. Godreau, \$486.02.

Fantaisie: Par les Enfants de Marie, sous la direction de Mlles Alma Gagné et Florence Bernier, \$529.50.

Bonbons: par Mme J. B. Michaud, \$590.00.

Repas: par Mmes F. Turgeon, Alex Albert, J. B. Rousseau, Olivier Pelletier, F. X. Carrier, etc., \$565.00.

Roue de Fortune: par Mlles Eva Leblanc et Eva Ringuette, \$485.72.

Pêcherie: par Mmes R. Stuart, Fred Morel et Mlles Ouellet, \$275.80.

Merry-Go-Round: par M. Léon Bélanger, \$305.24.

Rafraîchissements et Jeux: par les Chevaliers de Colomb avec le concours de Mmes Ls. Dugal, J. Bellefleur et A. E. Michaud \$1800.

La Table de rafraîchissement, comprise dans ce montant a rapporté \$574.54.

Le revenu total et net du bazar pour cette année a donc été de \$5,004.94. Ce beau résultat a certainement dépassé toutes les espérances et prouve beaucoup en faveur des personnes qui se sont dévouées dans l'organisation aussi bien que de la générosité des paroissiens d'Edmundston.

A la Bibliothèque Paroissiale, vous trouverez toutes sortes de beaux livres, qui vous feront passer d'agréables heures pendant les longues soirées d'automne. Abonnez-vous immédiatement.

DES OUBLIÉS

gieux travaillent avec tant de soin à leur perfection et à l'allègement des misères d'autrui qu'il serait injuste de ne pas dire ici que leurs vertus les mettent de pair avec ceux qui mènent dans l'Eglise catholique, la vie la plus austère et la plus édifiante. "Ce que les mercenaires font pour échapper à la misère et pour un temps qu'ils rendent aussi court, qu'ils le peuvent, dit l'abbé Condour, dans sa Vie du B. Jean Grand, les religieux de la récompense promise à ceux qui servent les membres souffrants de Jésus Christ. Guidés par ces vœux surmontés dans leur office". Rien de plus édifiant que la lecture d'un mémoire adressé au roi en 1780, où l'on voit dans le détail la vie de chaque jour des Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu.

Ce sont ces héros de la charité qui vinrent s'établir à Louisbourg en 1716.

Louisbourg, on le sait, fut fondée en 1713, après le traité d'Utrecht. Par ce traité, la France avait cédé à l'Angleterre toutes ses prétentions et ses droits sur tout le littoral de l'Atlantique depuis la Floride jusqu'à la Baie d'Hudson, à la seule exception du Cap-Breton. Notre ancienne mère-patrie; pour réparer un peu les dommages qu'elle venait de subir, porta toute son attention sur le Cap-Breton. Celui-ci devint l'île Royale et l'on vit grandir la place forte de Louisbourg.

Bientôt Louisbourg fut considérable, et pour compléter son organisation on appela les Récollets et les Frères de la Charité. Ces derniers devaient être chargés du soin des malades. Les Soeurs de la Congrégation ne vinrent au Cap Breton que plus tard, vers 1734.

Suite à la page 2

soulagement des pauvres malades et délaissés, ces humbles religieux le 17 mars 1716, le Conseil de Marine écrivit au Supérieur des Frères de la Charité de faire passer trois frères de son ordre à l'île Royale pour prendre soin de l'Hôpital qu'on y doit construire. Au mois d'avril de la même année, des lettres patentes furent données par le Conseil pour l'établissement des Frères de la Charité de saint Jean de Dieu à l'île Royale. Les casernes de Port-Dauphin devaient servir d'Hôpital. Le 7 juin 1716, le Conseil autorisait Beauharnois, intendant à Rochefort, que quatre Religieux de la Charité et quatre domestiques se rendaient à l'île Royale pour le service des Hôpitaux. Le 27 juin 1716, le Conseil écrivait à Costebelle, gouverneur de l'île Royale, qu'il avait accordé des lettres patentes aux Pères de la Charité pour leur établissement à l'hôpital. "L'un deux", disait-il, "servira de chirurgien à l'hôpital." Cinq ans plus tard, plus précisément le 5 mars 1721, le Roi ordonnait qu'un nouvel Hôpital fut construit dans la ville, attendu que celui qui existait déjà était situé hors de la ville, du côté nord, et que pour y aller il fallait faire plus d'une demi-lieue par terre et un quart de lieue par mer en traversant le port. Enfin le 30 mai 1723, une concession est faite aux Frères de la Charité de trois arpents de terre sur dix à l'endroit où ils avaient d'abord établi leur hôpital.

Ces religieux qui par état pratiquaient si bien et si continuellement le renoncement et le sacrifice, durent aussi, même en temps de paix, manquer souvent du nécessaire, de ces choses dont on se passe difficilement auprès des malades, des infirmes: toute leur existence dut être un enchaînement

Suite à la page 2



BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argenterie et l'Ivoire française. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT BIJOUTIER EDMUNDSTON, N. B. La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

A MES CLIENTS ET A TOUTE LA POPULATION DE LA VILLE D'EDMUNDSTON ET DES ALENTOURS

Pendant un mois, j'ai visité les grandes villes américaines et canadiennes et j'ai étudié les marchés. Je me suis renseigné personnellement sur les modes qui seront les plus populaires à l'automne.

Me basant sur ces connaissances j'ai acheté les marchandises d'automne les plus à la mode et je puis assurer le public que nos marchandises d'automne, tant pour hommes que pour dames et demoiselles seront de la dernière nouveauté.

Venez voir notre Assortiment avant de faire vos achats.

I. KASNER, Rue Canada, Edmundston, N. B.